

# Au Salon des Artistes français

On m'avait pourtant dit que la Société des Artistes Français n'admettait point d'œuvres prêtant au scandale. Allez-y voir, si le cœur vous en dit. Ne vous donnez pas la peine de monter au premier étage. Il suffit de faire le tour du hall aux monuments et aux bustes pour que l'obscénité vous assiège.

Elle est riche et diverse, elle change de visage selon le goût de qui la pétrit et la taille. Sa forme la mieux connue se révèle en ces petits nus égrillards qui font partie de tout mobilier sérieux. Elle se loge aussi sous la trogne satisfaite, rébarbative ou goguenarde des magistrats, grands bourgeois, monseigneurs et autres lieutenants-colonels dont l'effigie alterne confortablement avec les nudités pour potaches des écoles congréganistes. Mais comme elle sait admirablement se renouveler pour satisfaire aux exigences de la mode, elle s'est mise, avec dilection, à cultiver la forme patriotarde.

La Société des Artistes Français n'admet point d'œuvres prêtant au scandale. Mais elle accueille avec le sourire, à côté d'une petite mère installant ses fesses ou d'un saint Pierre auréolé d'un dessous de plat et portant ses deux fausses clefs,

— par exemple :

— le *Monument de Houilles*, où l'épouse, tenant son enfant, voit stoïquement repartir au front son homme, qui s'éloigne avec un petit geste de la main, comme s'il allait prendre l'autobus ;

— l'orphéonique *Ils ont des Droits sur Nous*, de Real del Sarte, figure de parade foraine pour la baraque de la Victoire, au cœur de Rouen ;

— le *Troufion*, qui vole où le devoir l'appelle, les yeux noyés d'extase, conduit par une tragédienne au service de la propagande ;

— cet autre *Troufion* de P. Vaast, qui, d'un geste ennuyé, tord le cou à un aigle, bête comme une oie ;

— *Au But* de F. Stoll. *Passage de la Frontière suisse*. Monument aux prisonniers évadés de la grande guerre — recommandé pour les almanachs des Postes ;

— le *Suscipe Domine* d'Edmond Chrétien, ou l'Aumônier homme-du-monde soutenant un blessé, dans l'envolée d'un grand geste. (Des gens s'approchent, auxquels le geste et la soutane en imposent, se penchent sur le socle où un carton indique sans doute le sous-titre de l'œuvre. Déception : c'est un menu du « Déjeuner servi au Grand-Palais » — Hors-d'œuvre variés — Filets de sole au vin du Rhin, etc...) ;

— le *Soldat* mort en écrivant avec son sang : « Vive la Fran... »

Au milieu de ces diverses obscénités, nudités en caramel, mufles respectables et Victoires pour édition de luxe du Traité de Versailles, un public qui rafraîchit son goût du beau et du vrai aux sources pures des grands quotidiens, des grands couturiers, de *l'Illustration* et de la Comédie aussi Française que ses Artistes sont Français, circule satisfait, admiratif, respectueux jusque dans la critique. Je n'ai point vu un seul geste de dégoût. Sans doute n'y avait-il, ce jour-là, parmi les visiteurs du Grand-Palais, pas un seul être doué d'une certaine pudeur, ni un seul ancien combattant assez fidèles à ses souvenirs pour saluer au passage, du seul bon mot français qui convienne, l'une de ces ordures.

Alors, qu'est-ce que c'est donc que le scandale ?... Eh bien ! je vais vous le dire : c'est une œuvre qui a été envoyée au « Salon » par un grand artiste ingénu, mais que vous ne verrez pas dans le hall ni dans aucune salle, puisqu'elle est remise dans les sous-sols. Car c'est celle-là, l'œuvre obscène, l'œuvre à scandale.

Sur les genoux d'une Demeter, deux corps mâles et fraternels, dont les bras enferment l'étreinte et dont le calme regard se perd au loin, dominant les deux têtes casquées qui se sont rapprochées jusqu'à se toucher, après la longue nuit sous la terre, passée à s'affronter. Au pied du groupe, des grappes de victimes — la vendange — les formes broyées dans la cuve diabolique. Sur le socle, ce mot : Réconciliation, évoquant le poème de Walt Whitman :

...Car mon ennemi est mort, un homme divin comme moi-même est mort,  
Je regarde où il git, immobile, et visage blanc, dans le cercueil — je m'approche,  
Me penche et effleure de mes lèvres le visage blanc dans le cercueil.

Mais il ne s'agit pas des morts. Il s'agit de deux hommes vivants et musclés qui s'étreignent aussi fort qu'est forte en eux la haine de qui les poussa au massacre en l'honneur des Patries et du Capital sans patrie. Alors comment voulez-vous admettre que la Société des Artistes Français (France... d'abord) expose cette ignominie : deux « ennemis » réconciliés sous le regard de leur conscience qui les enveloppe et les serre et les noue en une seule volonté d'être des hommes. Emile Derré n'était pas justiciable du jury. Médaille antérieurement, il avait droit à deux envois. Il eût été, d'ailleurs, impossible de refuser celui-là, qui s'imposait sur le terrain artisti-

que. Les bons apôtres s'en seraient bien gardés. Il s'agissait non d'un débutant anonyme, mais d'un maître. On apprécie les beaux morceaux de statuaire aux Artistes Français. Mais on y connaît aussi le règlement, par lequel on s'interdit de laisser figurer aux expositions aucune œuvre qui pourrait soulever de violentes polémiques philosophiques, religieuses, morales ou autres. Vous connaissez l'antienne. Jouez vos petits airs, mais défense de toucher à la Patrie et au Capital. L'ordre doit régner au « Salon », vous comprenez bien, dans l'atmosphère sereine et saine des petites mères installant leurs fesses et des soldats morts en écrivant avec leur sang : « Vive la Fran... »

Grand artiste ingénu, qui avez traversé la guerre comme panseur de plaies, parti à quarante-huit ans en qualité d'infirmier volontaire, et qui en avez rapporté, mêlée à vos visions de torture et d'agonie, cette œuvre hautaine et grande de vérité et de fraternité humaine, comprenez-vous, comprenez-vous... Votre propre torture au chevet des blessés, le mal depuis lors installé à demeure dans vos poumons, votre révolte, votre mâle tendresse meurtrie et ce monument en lequel vous l'exprimez, tout est scandale, vous entendez, et vous serez relégué dans une cave, où l'on a tout loisir pour méditer sur le respect dû à ces Réalités indiscutables : la Patrie et le Capital.

Méditez et comprenez. Au dégoût immense surgi en vous, de la guerre et de l'après-guerre, votre générosité,

Emile Derré, n'a-t-elle pas omis d'ajouter le nécessaire mépris pour l'Ordre entier qui les a cultivées et mûries ? Le Salon des Artistes Français en est l'une des traditionnelles dépendances. Au « Salon », on ne se « Réconcilie » pas, on pratique toujours le camouflage, on fait la guerre, la bonne guerre, la seule, la guerre entre la Patrie Française et la Patrie Allemande ou telle autre Patrie, on la chante, on la perpétue, on en vit. Commandes de l'Etat, rubans et cordons, estime des honnêtes brocanteurs et invitations à dîner dans le monde des clients sérieux. Vous voulez leur ôter le pain de la bouche, à ces messieurs, ô Ingénu.

Au « Salon », on peut faire figure de pompiers, inoffensifs et ridicules, mais on est quand même des guerriers, voués à la bonne cause. On vend des croûtes et des navets. D'accord — mais on a conscience de ses devoirs de classe envers une société qui veut des croûtes et des navets autour des quartiers dont elle se nourrit. On est un rouage de la Machine à exploiter l'interminable champ de la patience humaine. On défend son capital : l'Art pour les petits bourgeois.

Et, ayant compris, vous n'enverrez plus au Salon des petits bourgeois une œuvre de virile et pure émotion humaine, belle et vivante comme un geste de défi. Vous l'offrirez aux masses, qui l'imposeront au grand jour — comme votre *Bonne Louise*.

LÉON BAZALGETTE.



(Dessin d'Edy Legrand).